

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Truttenhausen et Landsberg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

loppé dans la punition de Schwanau. Se trouvant engagé par les landgraves au même Walther, il fut pris et démantelé par les citoyens de Strasbourg. Louis le débonnaire avait assigné en ce lieu un apanage à son fils Lothaire, qui en fit don à son épouse Irmengarde, fille du comte Hugues, descendant d'Étichon. Adelaïde, autre fille du même comte, épousa Robert le fort et devint mère de l'auguste famille de nos rois. Irmengarde fonda à Erstein une abbaye de femmes, qu'au 10.^e siècle Otton le grand donna en jouissance à Berthe, reine de Bourgogne, dont il avait épousé la fille. C'était la belle Adelaïde, reine d'Italie, que dans la suite ses hautes qualités appelèrent à prendre part à l'administration de l'Empire, et à laquelle ses vertus méritèrent le nom de sainte : on sait que l'Alsace lui doit la fondation de l'abbaye de Seltz. Les trois Ottons résidèrent souvent à Erstein; il n'existe cependant plus de traces du palais qu'ils y possédaient. L'abbaye fut supprimée au 15.^e siècle; mais l'église et les autres bâtimens ont subsisté jusqu'à nos jours. En les démolissant, on a trouvé plusieurs belles urnes romaines de terre rouge.

L'église de Saint-Ludan, auprès de laquelle passe la route d'Erstein à Strasbourg, présente un monument assez grotesque de ce saint pèlerin, qui, selon la légende, était fils d'un duc d'Écosse, et mourut en 1202 sous un arbre de ces environs. La chapelle de Notre-Dame du Chêne, qu'on voit entre Thumenau et Plobsheim, aurait été construite, selon Hertzog, sur l'emplacement d'un sanctuaire druidique. Enfin, l'église d'Eschau, village situé à deux lieues au midi de Strasbourg, est celle d'un monastère fondé en 777 par l'évêque Remi, neveu de Sainte-Odile. Cette maison religieuse fut ruinée par les Hongrois en 926, rétablie vers la fin du même siècle par l'évêque Wilderode, et enrichie au milieu du 11.^e siècle par l'évêque Hetzelo. Au 16.^e elle fut cédée aux évêques, et dans la suite engagée par eux au grand-chapitre. L'église qui en reste paraît être au plus tard du 12.^e siècle. On y conserve, sous une châsse gothique en bois, un ancien cercueil en pierre, qui renfermait des reliques transportées en ce lieu par Remi. Des figures peintes sur la pierre en style byzantin, et environnées d'ornemens représentant des arceaux pointus, le rendent intéressant pour l'histoire des arts.

TRUTTENHAUSEN ET LANDSBERG.

La route de Strasbourg à Barr passe, entre Lingolsheim et Entzheim, sur l'un des champs de bataille de Turenne, et l'on voit encore les restes des lignes élevées à cette époque. La petite chapelle ruinée, qu'on aperçoit au haut du Glöckelsberg, est remarquable par les ornemens bizarres des chapiteaux carrés de ses colonnes simples, alternant avec des piliers. Il est fâcheux qu'on ne trouve aucune donnée historique sur l'époque de sa construction. Sur la descente vers Innenheim, on voit à sa gauche une chapelle dans laquelle une chèvre, attachée à la porte, a renfermé un loup contre les poursuites duquel elle se débattait. On passe ensuite à Niederehnheim, où la noblesse immédiate de la basse Alsace

a prêté, en 1681, serment de fidélité à la France. Ce bourg, autrefois ville fortifiée, est depuis long-temps la résidence de la famille de Landsberg, dont les titres authentiques remontent jusqu'au milieu du 12.^e siècle, et qu'illustra dans la seconde moitié de ce siècle Herrade, abbesse de Sainte-Odile. Il existe encore d'elle un manuscrit latin, formant un gros volume in-folio, relatif à l'histoire sacrée, et contenant un grand nombre de dessins coloriés. Dans un ouvrage intéressant sur Herrade et son livre, accompagné de gravures du même format que celui-ci, qu'a publié M. Maurice Engelhardt, il a remarqué entre autres que les figures principales, souvent dessinées et drapées avec goût, paraissent être imitées, quant à la manière dont elles sont posées et groupées, d'après des originaux byzantins; mais que les costumes sont ordinairement ceux du 12.^e siècle et offrent ainsi un autre genre d'intérêt. Le texte de Herrade joint aux récits historiques des explications allégoriques, des exhortations morales et des digressions scientifiques. On y trouve aussi des vers pleins de douceur et d'onction, que cette abbesse a composés pour ses religieuses. C'est elle qui fonda, en 1181, le monastère de Truttenhausen, situé au bas de la montagne de Sainte-Odile, à une petite lieue au nord de Barr.

Pour s'y rendre de cette ville, on passe à Heiligenstein, village renommé tant pour la qualité de ses vins, que pour la beauté de son site. Un des premiers rassemblements des paysans séditeux de 1525 a eu lieu dans ces environs. On laisse ensuite à gauche le *Mönkalb*, colline de sable, qui ne porte que des bruyères et dont on a dérivé le nom de *mons calvus* (mont chauve), mais qui, dans d'anciens titres, est appelé *Münchhalt* (colline des moines).

Herrade, secondée par Günther de Jugenhege, qui paraît avoir été son frère, établit à Truttenhausen douze chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin. Cette maison religieuse eut beaucoup à souffrir au 14.^e siècle, des compagnies anglaises, et au 15.^e, des Armagnacs. Réduite à un prieuré, elle fut reconstruite vers la fin de ce siècle, et l'église porte la date de 1490. Après de nouveaux désastres, occasionés par la guerre des paysans, ce monastère fut brûlé en 1555, et ne fut plus rétabli. La famille de Landsberg réclama et obtint la propriété de ce qui en restait. Le grand-chapitre de Strasbourg, auquel ce bien fut aliéné pendant quelque temps, fit démolir les ruines du couvent et les remplaça par une maison de fermier : l'église resta abandonnée. Au commencement de ce siècle la famille de Landsberg vendit ce domaine, avec son château patrimonial, à M. le baron Frédéric de Türkheim, et l'un de ses fils a établi son domicile à Truttenhausen. Les belles ruines qui ornent cette habitation et sa position charmante au milieu de superbes prairies, entre les sombres forêts de la montagne et la fertile plaine dont elle domine l'immense étendue, en font un des séjours les plus romantiques. Notre planche 10 représente ce qui reste de l'église, et l'on voit dans le lointain le château de Landsberg. Assis sur une portion de la montagne qui s'avance vers la plaine, il est aperçu d'une grande partie de l'Alsace.

Ce château fut construit par Conrad de Landsberg vers l'an 1200, date d'une chartre par laquelle Edelindis, abbesse de Sainte-Odile, et vraisemblablement

sœur de Conrad, atteste qu'il l'a bâti de son consentement et sur un terrain qu'elle lui a vendu. Cette Edelindis, à l'imitation de Herrade, se distingua aussi par des compositions littéraires. C'est par inadvertance que Schœpflin a dit, et qu'on a répété d'après lui, que Wœlfelin, avocat d'Alsace sous Frédéric II, avait construit avant les Landsberg un château sur cet emplacement. Le pouvoir de ce magistrat est postérieur d'une vingtaine d'années à l'an 1200; mais il pourrait bien avoir agrandi les constructions existantes alors, et surtout y avoir ajouté une tour carrée d'une hauteur prodigieuse, à laquelle convient plus particulièrement le nom de *Landeswarte* (tour d'observation dominant le pays), que Richer de Senones donne au château bâti par cet agent impérial. Il était dans la politique de la maison de Souabe, à laquelle on a attribué le plan de se rendre souveraine de l'Allemagne, d'avoir à sa disposition, surtout dans son duché héréditaire, un grand nombre de châteaux forts, et déjà nous avons vu que Frédéric II s'était emparé de celui de Bernstein, et avait fait construire celui de Girbaden sur un terrain qui n'était pas à lui. Ce dernier, par son plan formant un carré assez régulier, et par le caractère de son architecture, a beaucoup de rapports avec celui de Landsberg. Il est vrai que Richer dit que le château de *Landeshoarte* (car c'est ainsi qu'il écrit ce nom) était auprès d'Andlau, et Wœlfelin pourrait aussi avoir fait construire un château dont les traces auraient disparu, à une plus grande proximité de cette ville, auprès de laquelle une petite montagne porte encore le nom de Castelberg. Déçu par l'anachronisme commis par Schœpflin, Silbermann a cru reconnaître des ruines plus anciennes au bas des édifices principaux de Landsberg; mais ce sont évidemment des dépendances de ceux-ci. Du côté opposé, une cour terminée par deux tours rondes paraît être un agrandissement postérieur au 13.^e siècle. Outre l'énorme tour dont il vient d'être parlé, on distingue dans ce château une maison d'habitation qui, malgré son état délabré, montre encore des traces d'une construction fort soignée. Ses fenêtres à plein cintre sont divisées par des meneaux présentant ce même genre d'arc; la porte seule est en ogive: on voit auprès de celle-ci une demi-rotonde en saillie, paraissant avoir servi de chapelle; elle est ornée de sculptures, et plusieurs fenêtres de ce côté sont accompagnées d'élégantes colonnes. Ces édifices se trouvent sur la limite naturelle du granit et du grès, et sont construits de l'une et de l'autre de ces pierres.

A l'exception d'une vente passée au 15.^e siècle à Louis de Bavière, et stipulant une faculté de rachat qui fut bientôt exercée, ce château n'a cessé jusqu'à nos jours d'appartenir en propre à la famille dont il porte le nom. Elle jouissait d'un grand nombre de fiefs et avait part à plusieurs autres châteaux. Souvent elle a brillé dans les charges civiles, plus souvent encore sur les champs de bataille. Il est dit dans l'épître dédicatoire d'un recueil de fables, publié par Walch au commencement du 17.^e siècle, qu'un seul des combats de la ville de Strasbourg, contre son évêque Walther de Géroldseck, moissonna quatorze guerriers de cette famille qui était alliée de cette ville.